

Francis RICHARD

## **Quelques collectionneurs français de manuscrits persans au XIXème siècle**

Nombre de Français, au XIXème siècle, se sont intéressés à la littérature persane et à la civilisation iranienne. Les fonds manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris constituent un ensemble impressionnant pour qui veut se pencher sur l'histoire de l'orientalisme. Certes, tous les manuscrits rassemblés par les amateurs et les érudits français n'ont pas – loin s'en faut – abouti rue de Richelieu. Mais les dons consentis généreusement, les acquisitions réalisées lors de ventes après décès, ou les achats faits par l'intermédiaire de libraires parisiens, représentent, pour la période qui va de 1801 à 1900, près d'un millier de volumes manuscrits en persan. A l'occasion de la préparation des tomes II et III du *Catalogue des manuscrits persans de la B.N.*, nous avons tenté d'entreprendre quelques investigations sur la provenance de chacun des volumes. Dans quelques cas les recherches sont demeurées encore infructueuses. Mais, le plus souvent, la confrontation des notes figurant sur les manuscrits eux-mêmes, l'examen des *ex-libris*, l'étude des données fournies par les registres d'entrée et les catalogues de ventes, nous ont livré des

noms. Il serait présomptueux de prétendre dresser déjà des listes complètes. Nous nous bornerons à évoquer quelques-uns de ces noms, les mettant en rapport avec les cotes actuelles des manuscrits<sup>1</sup>.

La Révolution française avait permis à la Bibliothèque du Roi devenue Bibliothèque nationale de réaliser de substantiels accroissements, grâce aux confiscations des biens d'Eglise<sup>2</sup>, mais il s'agissait, pour les collections orientales, surtout des livres des bibliothèques d'abbayes parisiennes. Plusieurs d'entre elles possédaient des manuscrits persans, notamment Saint-Germain-des-Prés qui en avait une riche collection. Il n'est pas ici de notre propos de les évoquer, sinon pour mentionner aussi l'entrée, à cette époque, en 1802, de plus de 100 manuscrits persans provenant de la bibliothèque de Pierre de Brueys, résident français à Surate (Inde), qui possédait d'intéressants manuscrits littéraires; et l'entrée d'une collection, un peu plus petite, mais constituée elle aussi de volumes de premier intérêt, celle qui avait appartenu à Mgr. Le Fèvre de Caumartin (mort en 1733), originellement acquise en Turquie vers 1684.

Au début du XIX<sup>ème</sup> s., les manuscrits de plusieurs possesseurs de grandes collections persanes du "Siècle des Lumières" rejoignent à leur tour la B.N.: la collection personnelle d'Anquetil-Duperron (1731-1805), léguée à sa mort à Silvestre de Sacy, qui la vendit pour 6000 Francs à la Bibliothèque impériale<sup>3</sup> et celle du colonel Antoine Polier de Bottens, acquise vers 1828<sup>4</sup>, ainsi que des volumes formant le reliquat de la très riche collection de Jean-Baptiste Gentil (1726-1799), dont l'essentiel était entré antérieurement. Toutes trois avaient été constituées en

---

1. L. Delisle, *Le cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque impériale [Nationale]*, I-III, Paris, 1868-81. Pour trouver la description des manuscrits dont nous citons les cotes, nous renvoyons le lecteur à E. Blochet, *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale*, 4 vol., Paris, 1905-1934 (table des cotes à la fin du tome IV).

2. *Le Patrimoine libéré*. Paris, B.N., 1989.

3. Article d'A. Jaulme dans le *Dictionnaire de biographie française*, II, Paris, 1936, col. 1374-83.

4. G. Colas et F. Richard, «Le fonds Polier à la Bibliothèque Nationale», *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême Orient*, LXXIII, 1984, p.99-123.

Inde, pour l'essentiel dans la région de Lucknow et de Delhi (Polier et Gentil résidèrent dans la région de Faïzabad et Lucknow; par ailleurs, au moins quinze des manuscrits persans d'Anquetil viennent d'envois faits par Gentil après le retour en France du jeune savant). A la même époque toutefois, la Bibliothèque ne sera pas en mesure d'acquérir la riche collection de Rousseau, qui sera vendue à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg. Un manuscrit d'Anquetil, enfin, Supplément persan 439, fut quelque temps dans la bibliothèque du Comte d'Artois, futur Charles X, avant de gagner les collections de la B.N.

La campagne de Bonaparte en Egypte fut l'occasion de quelques enrichissements pour les collections persanes de la Bibliothèque. Deux fort beaux manuscrits à peintures, Supplément persan 547 et 775, dont le premier appartient jadis à Mirzâ Sâdeq b. Ebrâhîm, vizir de Tabriz sous les Safavides, furent déposés par Monge à son retour. Deux autres, Supplément persan 922 et 1016, viennent de Jacques-Denis Delaporte (1777-1861), disciple de de Sacy et interprète en 1798 de l'expédition<sup>5</sup>. Un beau manuscrit du XV<sup>ème</sup> s., Suppl. pers. 584, aurait été rapporté d'Egypte par Raige et acquis par la B.N. en l'an X de la République.

## L'Inde

Si de belles collections françaises furent constituées en Inde au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la diminution de l'influence française se fera sentir au XIX<sup>ème</sup> siècle par la relative modicité des enrichissements venus d'Inde.

Parmi les militaires qui servirent l'Empereur, certains passèrent ensuite en Inde. Plusieurs d'entre eux sont connus, tels Ventura, Allard<sup>6</sup> et Court. A l'instar des princes du pays où ils vivaient, ils collectionnèrent livres et peintures. Plusieurs volumes de la B.N., parmi lesquels le manuscrit à peintures Supplément persan 929 envoyé en 1838 de Lahore à E.F. Jomard

---

5. *Journal Asiatique*, 1961, I, p.472; notice de F. Marouis, *Dictionnaire de biographie française*, X, Paris, 1965, col. 700.

6. L'exposition *India*, New York, 1985, présentait (n° 278 du catalogue) un portrait réalisé à Lahore en 1838 du général Jean-François Allard (m.en 1839).

qui le déposa à la Bibliothèque, et les manuscrits Suppl. pers. 1038 à 1042, acquis en 1883, proviennent du général Claude-Auguste Court (1793-ca. 1864), mort à Lahore après avoir été le conseiller militaire de Ranjit Singh.

Il n'est pas de notre propos d'évoquer longuement les collections anglaises. Mais certaines ont abouti à la B.N. Parmi celles-ci, celle de John Staples Harriot (mort en 1839), engagé en 1797 dans la Compagnie des Indes, et notamment interprète à Dinapur (Patna), a été partiellement acquise par la B.N. (Suppl. pers. 65, 174, 321, 336, 359, 397 et 419). Deux manuscrits viennent de W. Stirling (Suppl. pers. 1103 et 1302, acquis l'un à Mashhad, l'autre à Bombay). La B.N. possède aussi un nombre appréciable de volumes qui viennent de la très riche collection d'Adam Clarke, mise en vente en 1835 à Londres: les manuscrits Suppl. pers. 61, 105, 116, 271, 316, 387, 470, 605, 619, 627, 827, 878, 930, 931 et 1024 sont du nombre, le dernier ayant toutefois appartenu jusqu'en 1876 à J. Mohl; ce sont tous des copies indiennes, souvent importantes.

Joseph-H. Garcin de Tassy (1794-1878), disciple de de Sacy, connaissait le persan mais s'intéressa beaucoup à l'Inde et enseigna à partir de 1828 la langue *hindustâni* (urdu) à Paris. Si la B.N. ne possède qu'un seul manuscrit persan ayant fait partie de sa bibliothèque, Suppl. pers. 1032, acquis à sa mort, de nombreux autres volumes sont actuellement conservés à la B.M. d'Arras<sup>7</sup> – certains proviennent de de Sacy, d'autres de collectionneurs anglais – et d'autres encore se trouveraient à Marseille.

Eugène Burnouf, mort en 1852, indianiste, mais aussi continuateur des travaux d'Anquetil sur le mazdéisme, était un chercheur infatigable de manuscrits et, pour cela, correspondit en Inde avec Manackjee Cursetjee de Bombay et avec B.H. Hodgson. C'est de lui que viennent les manuscrits Supplément persan 1663-70 de la B.N. qui renferment des textes mazdéens.

A la fois iranisant et indianiste, Charles d'Ochoa<sup>8</sup> (1816-1845),

---

7. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France*, t. XL, pp.418-24.

8. A.R. Kulkarni, «Charles d'Ochoa, a French Orientalist in the Mid-Nineteenth Century», *The Indian Historical Review*, XIV, 1-2, pp.174-85.

prématurément disparu, avait été chargé d'une mission scientifique en Inde qu'il réalisa en 1843-44. A Ahmadabad, Bijapur et Bombay, il put se procurer des manuscrits fort rares. Certains manuscrits mystiques collectés par lui au Guzarate sont des *unica*. Ses manuscrits furent déposés à la B.N. en 1847 (Suppl. pers. 865, 949 à 979, 989 et 1219).

Le célèbre James Darmesteter (1849-1894), qui fut professeur de persan au Collège de France, avait lui aussi fait un voyage en Inde du Nord et il acheta en 1887 à Bombay, mais surtout l'année précédente à Peshawar, nombre de manuscrits dont beaucoup sont aujourd'hui à la B.N. (Suppl. pers. 1179 à 1216).

C'est en Asie centrale, enfin, que l'explorateur Edouard Blanc fit des voyages en 1892 puis en 1893-4 et il en rapporta les manuscrits Suppl pers. 2005 à 2039, dont beaucoup viennent de Bukhara et de la Transoxiane.

### Egypte et Turquie

L'Ecole des Jeunes de Langue de Constantinople, de la bibliothèque de laquelle proviennent deux manuscrits persans de la B.N., Suppl. pers. 648 et 1498, fut dirigée de 1803 à 1814<sup>9</sup> par un grand amateur de livres, fort éclairé, qui correspondait avec de Sacy, Antoine-Joseph Ducaurroy (mort en 1853). Celui-ci, né à Eu en 1775, avait auparavant enseigné les langues orientales à Paris et dès son arrivée en Turquie, il consacra tous ses revenus à former une bibliothèque, se procurant des volumes venant des plus célèbres bibliophiles ottomans (tels les actuels Suppl. pers. 162, 162 A, 205, 238, 634 ou 816). Il quitta la Turquie vers 1831 et ses manuscrits entrèrent à la B.N. peu après. On compte parmi eux 52 manuscrits persans.

De son côté Thomas-Xavier Bianchi (1783-1864)<sup>10</sup>, interprète du Consulat de France à Smyrne, donne en 1816 l'actuel manuscrit Suppl. pers. 163 à la B.R. Un autre personnage ayant séjourné, mais en 1837-41, en Turquie, Alexandre Timoni, fut aussi collectionneur de manuscrits (Suppl. pers. 543 et 611).

Une figure trop méconnue, Jean-Louis Asselin, *dit* de Chervil-

9. H. Dehérain, *Orientalistes et antiquaires, Silvestre de Sacy, ses contemporains et ses disciples*, Paris, 1938, pp.113-122.

10. *Journal Asiatique*, 1865, I, pp.175-82.

le, né en 1772 à Cherbourg et destiné tout d'abord à l'état ecclésiastique, arriva en Egypte en 1806 comme second drogman au Consulat français du Caire. Passionné de recherches linguistiques, il rassembla un nombre immense de manuscrits, surtout arabes. Mort en 1822 au Caire, il laissait à ses héritiers plus de 163 manuscrits persans, parmi lesquels un beau *Shâhnâmeh* (actuel Suppl. pers. 494), et une grande quantité de petits traités et de fragments de manuscrits. Mystique et littérature de contes sont très largement représentées. Asselin avait fait copier des textes (Suppl. pers. 525-7 et 767 sont des copies faites pour lui en 1816), et avait fait relier, sans doute au Caire, beaucoup de ses manuscrits. Peut-être en tenait-il certains de Somaripa. Il fut en tous cas en correspondance avec Silvestre de Sacy qui guidait ses recherches<sup>11</sup>. La collection d'Asselin fut acquise en 1833 par la Bibliothèque, alors royale.

Après lui, Jean-Joseph Marcel, arrivé en 1837 en Egypte, collectera aussi des manuscrits. De sa bibliothèque, vendue après sa mort en 1856-7, provient à coup sûr Suppl. pers. 833 et viennent sans doute aussi Suppl. pers. 178, 178 A et 178 B. Un nombre important de ses manuscrits persans a été acquis par la Bibliothèque du canton et de l'Université de Genève.

### **Diplomates et savants français en Perse.**

Les multiples activités diplomatiques françaises en direction de la Perse et persanes en direction de la France se traduisent, entre autres, par le don en 1809-1810 de deux manuscrits fait à la France par l'ambassadeur 'Askarî Khân Afshâr, les actuels Suppl. pers. 232 et 982.

Outrey, qui accompagnait 'Askarî Khân lorsqu'il repartit de Paris pour Téhéran, fit, pour la Bibliothèque impériale, l'acquisition à Istanbul en 1810-1811 de deux manuscrits, aujourd'hui Suppl. pers. 814 et 895.

Un autre ambassadeur persan, Mohammad 'Alî Khân, venu en 1847 à Paris, fera don d'un petit volume calligraphié par Ekhtiyâr Monshî, Suppl. pers. 485.

---

11. H. Dehérain, *o.c.*, voir aussi la notice de M. Prévost, *Dictionnaire de biographie française*, III, Paris, 1939. col. 1292-3.

Amédée Jaubert (1779-1847), d'abord interprète de la Campagne d'Égypte, puis Secrétaire-interprète (1800), avant de terminer sa carrière comme professeur et successeur en 1838 de de Sacy, effectua une mission en Perse en 1805-6 qui est restée célèbre. Il collectionnait les manuscrits persans et c'est de sa bibliothèque que viennent Suppl. pers. 227, 231, 234, 235, 410, 896 et sans doute 824. Mais d'autres volumes se sont trouvés dispersés comme le manuscrit n°3190.I de la Bibliothèque Czartoryski de Cracovie ou un autre manuscrit aujourd'hui à l'Accademia dei Lincei de Rome.

A Jouannin, interprète du roi pour les langues orientales ont appartenu les actuels manuscrits Suppl. pers. 865, 669 et 689, ces deux derniers ayant été offerts par lui en 1816 à la Bibliothèque royale. Ce dernier manuscrit est un *Divân* de Faṭḥ -'Ali Shâh calligraphié par son bibliothécaire 'Abd-ol-Vahhâb Nashât, lequel avait accompagné la mission envoyée par le Shâh à Napoléon.

Auguste Andréa de Nerciat, qui se trouve en 1807-1812 en Perse, y rassemble aussi des manuscrits. C'est à ce moment qu'il se procura les actuels Suppl. persan 529 et Smith-Lesouëf 224 de la B.N. La veuve du chevalier S. de Maisonneuve, lequel avait séjourné en Inde vendra en 1824 à la B.R. une douzaine de manuscrits persans venant de son mari, parmi lesquels d'ailleurs Suppl. persan 529, qu'il avait reçu en 1817 de de Nerciat. De même, entrés vers la même époque, 8 manuscrits viennent de Jean-Baptiste Jolif et 4 du capitaine Leroy.

D'Eugène Boré (1809-1878) qui, envoyé en 1837 en Perse par le Ministère de l'Instruction publique, y avait séjourné en 1839, avant d'entrer dans les ordres, provient le manuscrit Suppl. pers. 358.

L'interprète Alix Desgranges, futur professeur de turc au Collège de France, qui mourut en 1854, avait accompagné en 1839 la mission en Perse de de Sercey. Sa collection fut mise en vente en 1865. En viennent les manuscrits Suppl. pers. 214, 452, 898, 1339 et 1939 de la B.N.

Le célèbre comte Joseph-Arthur de Gobineau (1816-1882) fut diplomate en Perse de 1855 à 1858. Il possédait une belle

collection de manuscrits persans<sup>12</sup>. Une partie d'entre eux se trouve depuis 1903 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Mais dès mai 1884, la B.N. avait acquis 27 de ses manuscrits, cotés aujourd'hui Suppl. pers. 1045 à 1071. Quelques-uns avaient d'ailleurs été copiés pour lui (tels les n°1054 ou 1070). Il y a parmi les volumes de Gobineau une copie en plusieurs tomes, réalisée à Téhéran, du *Roman de Hamza* (n°1061 à 65), qui date de 1833 à 1855. Le manuscrit Suppl.pers. 1380 vient aussi de Gobineau.

A ses côtés, Gobineau avait, en Iran, deux interprètes, qui ont tous deux gardé quelque célébrité. L'un est le fameux traducteur de 'Omar Khayyâm et auteur d'un dictionnaire français-persan, J.-B.Nicolas, qui était déjà depuis fort longtemps en Perse. Les manuscrits de J.-B. Nicolas furent vendus en 1877<sup>13</sup>. La B.N. possède, semble-t-il, trois manuscrits lui ayant appartenu (Suppl. pers. 196, 1035 et 1363). Le second était Charles Barbier de Meynard, né en 1826, parti pour la Perse avec Bourée et Gobineau. A son retour il devint d'abord en 1863 professeur de turc à l'Ecole des langues orientales, puis professeur de persan au Collège de France, et mourut en 1908. En 1867, Barbier vendit à la Bibliothèque 9 manuscrits persans (Supplément persan 172, 188, 202, 207, 229, 281, 322, 357 et 361), dont l'un (322) avait été acheté par lui à Ispahan, un autre (361) à Téhéran le 15 mars 1856.

La collection de Richard Boucher, membre de la Société Asiatique depuis 1863, et traducteur, notamment, du *Dîvân* arabe de Farazdaq, fut vendue en 1887. Elle était fort riche. En proviennent les manuscrits Suppl. persan 1081 à 1107 et Suppl. pers. 1208 de la B.N. On y trouve par exemple un traité de musique copié en 1858 (n°1085), ou un manuscrit copié en 1867-8

---

12. Cf. *Catalogue d'une précieuse collection de manuscrits persans et d'ouvrages recueillis en Perse, provenant de la bibliothèque de M. le Comte de Gobineau*, Paris, Drouot, 6 mai 1884, n°167-262, pp.17-28.

13. Il ne faut pas le confondre avec A. Nicolas, attaché militaire en Perse en 1858-1861, de la veuve duquel on acquit en 1877 deux splendides manuscrits à peintures, Suppl. pers. 1029 et 1030, une *Khamsch* et un *Hamleh-ye Haydari*. Ni avec A.M Nicolas, possesseur en 1890 des actuels manuscrits Suppl.pers. 2127, 2130, 2132.

par Moh.-'Alî Khorâsânî pour Boucher lui-même (n°1103). Le ms. Suppl. pers. 1100 lui venait de Grangeret de Lagrange, tandis que plusieurs autres avaient appartenu à Mohl (n°1094 et peut-être 1090 et 1107).

Diplomate lui aussi, mais au service de la Russie, le Polonais Alexandre Chodzko (1806-1891)<sup>14</sup> avait séjourné en Iran vers 1833-40, à Resht et à Téhéran surtout, avant de s'installer à Paris où il enseignera au Collège de France. Plusieurs manuscrits persans viennent de sa bibliothèque (Suppl. pers. 993 à 997 et 1125 à 1135), parmi lesquels des recueils de *ta'ziyeh* et une collection de pièces diplomatiques en persan.

Le consul général Barré de Lancy, qui fut Premier Secrétaire-interprète du gouvernement français et, de 1890 à 1892, le dernier administrateur de l'École «des Jeunes de Langue», fut collectionneur de manuscrits persans. Viennent de sa collection les manuscrits Suppl. pers. 1110, 1123, 1140 à 1143 et 1177 de la B.N., mais le reste de sa collection semble dispersé (le volume Or. 13 193 de la British Library en provient).

Sans avoir été diplomate, mais ayant longtemps demeuré en Iran, le docteur Joseph-Désiré Tholozan fut médecin de Nâsser ed-Din Shâh et enseigna son art au Dâr ol-Fonûn. Il avait constitué à la fin du XIX<sup>ème</sup> s. à Téhéran une bibliothèque riche en lithographies et en manuscrits surtout médicaux. Parmi ces derniers, entrés à la B.N. après sa mort (1897), on peut citer Suppl. pers. 1271 à 1276, 1287-8 et 1290 à 1301<sup>15</sup>. Un des manuscrits de Tholozan (n°1300) lui venait de Sidney Churchill.

### Erudits et collectionneurs

Autour de Silvestre de Sacy (1758-1838), grand maître et initiateur des études orientales en France, et en Europe, depuis les années 1795<sup>16</sup>, se groupent nombre de savants, amis ou

---

14. Cf. l'article «A. Chodzko», par J. Calmard, dans le t.V de l'*Encyclopaedia Iranica* (New York).

15. Suppl. pers. 1292 est une lithographie et non un manuscrit (corriger sur ce point la notice n° 653 du t.I du catalogue de Blochet).

16. Alors qu'il a laissé à la B.N. un nombre important de manuscrits arabes ou de notes, la B.N., curieusement, ne possède qu'un seul manuscrit persan venant de lui, Suppl. pers. 321 (*Fathiyye-ye 'ebratiyye*).

disciples. Son presque-contemporain Louis-Matthieu Langlès (1763-1824), qui avait étudié jadis «pour son plaisir» l'arabe et le persan, fut employé à la Bibliothèque Nationale à partir de 1792. C'est lui qui est à l'origine de la création de l'Ecole des Langues orientales, d'abord du reste étroitement liée à la B.N. Il en sera de 1796 à 1824 le premier professeur de persan. Il œuvre lui-même beaucoup pour l'accroissement des collections de la Bibliothèque à laquelle il donna du reste quelques volumes (Suppl. pers. 218 et 937 en 1819; Suppl. pers. 197, 557 et 908 en 1820).

On sait aussi le rôle essentiel joué par de Sacy et ses disciples lors de la fondation de la Société Asiatique de Paris (1822). Cette dernière rassembla dans sa bibliothèque au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle quelques manuscrits persans. Ils sont aujourd'hui à la B.N., cotés Suppl. pers. 2144 à 2159, et viennent d'Ariel et d'autres savants.

On peut ici évoquer quelques noms de savants et quelques cotes de manuscrits leur ayant appartenu. Ainsi Jean-Jacques-Emmanuel Sédillot possédait en 1813 l'actuel manuscrit Suppl. pers. 1412. Entrés vers 1836, deux volumes, Suppl. pers. 335 et 371, viendraient de Caussin de Perceval, professeur d'arabe au Collège de France. Louis -Jacques Bresnier, disciple de de Sacy, a possédé dans sa bibliothèque un curieux *Golestân* à peintures, l'actuel Suppl. pers. 992.

A la vente de la bibliothèque de Barbier de Neuville, la B.R. acquiert en 1822 le ms. Suppl. pers. 230, une copie du *Târîkh-e Nâderî*.

En décembre 1834, l'acquisition des 17 volumes vendus par Alphonse Matthis de Grancourt enrichit la Bibliothèque royale de 12 manuscrits persans (Suppl. pers. 66, 135, 157, 224, 228, 340, 344, 440, 463, 573, 924 et 987), dont plusieurs de provenance néerlandaise, notamment des copies persanes safavides du XVII<sup>ème</sup> siècle, parfois pourvues d'annotations en latin.

En 1838, Guillaume-S. Trébutien, membre de la Société Asiatique et traducteur du *Tûtî-nâmeh*, ami de Barbey d'Aurevil-ly, vend à la Bibliothèque royale l'actuel Suppl. pers. 734, un *Dîvân-e Sâ'eb* qu'il avait reçu de V. von Rozenzweig.

Provenant de la bibliothèque du baron Alexandre Amé de

Saint-Didier, pair de France, on fait en 1850 l'acquisition de Suppl. pers. 1010, un volume venant de Denis Cardonne. Plus tard, en 1864, Adolphe Bergé, président de la Commission archéologique du Caucase et bibliothécaire à Tiflis, fait don de Suppl. pers. 581, un *Nezâmî* à peintures du XVI<sup>ème</sup> s.

Le peintre Julien-Léopold, dit Jules Boilly (1796-1874) s'intéressa à la littérature et à l'art persans. Proviennent de sa bibliothèque l'actuel Suppl. pers. 1015, un *Jâmî* à peintures, qu'il avait acheté en 1829 à Somaripa et le manuscrit Smith-Lesouëf 200. Les autres manuscrits de Boilly sont aujourd'hui dispersés: l'un se trouve à Arras (ms. 1139 de la B.M.); un autre en Italie<sup>17</sup>; un autre encore figurait dans une vente de l'Hôtel Drouot le 14 avril 1986...

Parmi les grands collectionneurs français, certains avaient quelques manuscrits persans dans leur collection, tel Ambroise Firmin-Didot (1790-1876), intéressé par les peintures orientales et dont plusieurs albums indo-persans acquis par A.Lesouëf se retrouvent dans le fonds Smith-Lesouëf de la B.N. De même, c'est de la collection d'Eugène Piot que vient le manuscrit Suppl. pers. 1121 de la B.N.

Le célèbre traducteur de Ferdowsî, Jules Mohl (Stuttgart 1800-Paris 1876), successeur d'A. Jaubert comme professeur de persan au Collège de France en 1847, possédait un grand nombre de manuscrits, de provenances fort diverses, qu'il rassemblait pour ses travaux. Un certain nombre d'entre eux se trouvent de nos jours à la B.N. (Suppl. pers. 1022 à 1028, acquis à la vente qui suivit son décès, et Suppl. pers. 1090, 1094, 1107, 1784, 1893-4, 1929, 2080 ou Smith-Lesouëf 222 et 224, qui ont appartenu entre temps à différents collectionneurs). Il faut noter que Jules Mohl marquait soigneusement la provenance, et souvent le prix, de ses livres.

En 1830 l'arabisant Mac Guckin de Slane donnait à J.-T. Reinaud l'actuel manuscrit Smith-Lesouëf 207, un *Divân* de Hâfez orné de peintures du XVI<sup>ème</sup> S. On ne sait s'il avait parmi ses livres d'autres manuscrits persans. Né en 1803, de Slane, qui

---

17. A.M. Piemontese, *Catalogo deu Manoscritti persiani nelle Biblioteche d'Italia*. Rome, 1989, n° 419, p.359.

enseigna au Collège de France, mourut en 1878.

A la vente des manuscrits de l'orientaliste Jules Thonnelier, qui avait fait paraître en 1864 un *Catalogue de la Bibliothèque d'un orientaliste*, et en 1855 une traduction du *Vendidâd Sâde*, Decourdemanche acquit en 1880 l'actuel Suppl. pers. 1908, auquel viendra s'ajouter ensuite Suppl. pers. 1932.

En 1893, la B.N. fait l'acquisition d'une collection de 26 manuscrits persans de grand intérêt rassemblée par un fonctionnaire du Ministère des Finances, Alphonse Renaud (Suppl. pers. 1144 à 1169). La même année, elle acquiert de Jean Richard le somptueux album Suppl. pers. 1171, le manuscrit Suppl. pers. 1172 en même temps que le texte en judéo-persan du *Ketâb-e Sargozasht-e Kâshân* de Bâbâ'î b. Farhâd (B.N. Hébreu 1336). Suppl. pers. 1171 aurait été exposé lors de l'Exposition Universelle de Paris de 1889. Un autre manuscrit de Jean Richard, Smith-Lesouëf 230 de la B.N., a entre temps appartenu à A. Lesouëf.

La fin du XIXème siècle et les toutes premières années du XXème sont marquées par l'entrée à la B.N. de deux collections exceptionnelles, celles de Schefer et de Decourdemanche.

Charles-Henri-Auguste Schefer<sup>18</sup>, né à Paris le 16 novembre 1820, y mourut le 3 mars 1898 après une brillante carrière, comme diplomate d'abord, puis comme professeur de persan (1857) et enfin comme président, de 1867 à sa mort, de l'Ecole des langues orientales. Très convaincu de l'importance des bibliothèques pour l'enseignement, il fera beaucoup pour le développement de la bibliothèque de l'Ecole, où il avait débuté en 1843 comme maître-répétiteur. Drogman à Beyrouth (1844), puis en différentes autres échelles et à Constantinople (1849), il participa à la préparation du traité de Paris de 1856 et s'était mérité l'estime

---

18. *Cent-cinquantième de l'Ecole des Langues orientales, Histoire, organisation et enseignements*, Paris, 1948, *passim*, et notamment pp.9-11 et 397-403. A compléter par Vapereau, *Dictionnaire des contemporains*, Cordier, *Notice nécrologique*, Paris, 1898, Cordier, «La collection Charles Schefer», *Gazette des Beaux-Arts*, 1898; *Catalogue de vente de sa bibliothèque*, E.Bloch, *Catalogue de la collection de manuscrits orientaux (...) Charles Schefer*, Paris, 1900. Sa correspondance ainsi que certains de ses papiers sont conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France.

du sultan Abdul Madjid. En 1860, il sera chargé d'une mission spéciale en Syrie, en 1862 d'une mission à Obock. Alors qu'il est drogman à Smyrne, en 1846, il donne déjà à la Bibliothèque royale un manuscrit, Suppl. pers. 990, qu'il avait acheté à un "pèlerin musulman", et qui était en langue pashto.

Erudit, Schefer laisse de nombreux livres et articles. Bibliophile, sa bibliothèque rassemblait, avenue Ingres à Passy jusqu'en 1886, puis au château de la Croix-St.-Alban en Savoie, 13 000 volumes, dont plus de 800 manuscrits. Ses 791 manuscrits orientaux, arabes, persans et turcs, furent acquis par l'Etat français en 1899, eu égard à leur exceptionnel intérêt.

Parmi ceux-ci se trouvent 276 manuscrits persans, cotés aujourd'hui Suppl. pers. 1303 à 1578. La collection de Schefer et l'histoire de sa constitution mériteraient assurément une étude particulière. Schefer lui-même a fait de très nombreux voyages. Beaucoup de manuscrits ont été acquis ou reçus en don à Istanbul ou dans l'Empire ottoman; beaucoup des collections de bibliophiles célèbres comme Hâdj Moştafâ Sidqî, d'autres ont appartenu à tel ou tel sultan. Une partie des livres de Schefer vient d'Iran, une autre partie d'Inde, où Schefer avait des correspondants comme Leitner, à Lahore, et Blochmann, à Calcutta (Suppl. pers. 1346, 1545 et peut-être aussi 1568 viennent ainsi de H. Blochmann).

Schefer a fait lui-même exécuter des copies, notamment à Istanbul, où, par exemple, Mohammad Yûsof copie pour lui "sous le règne d'Abdul Madjid 1er" les manuscrits Suppl. pers. 1316, 1320, 1336 et 1337. On a rédigé pour lui à Istanbul en 1847 le *Nozhat ol-Qolûb* Suppl. pers. 1321. D'Iran, Hoseyn Khân Mîrzâ Hâkembâshî lui envoya les volumes Suppl. pers. 1435 ou 1573; Sani' od-Dowleh lui fit présent de Suppl. pers. 1348.

Notons toutefois que quelques manuscrits se sont trouvés dispersés, tel le *Manteq ot-teyr* de Schefer qui est aujourd'hui à Cracovie dans les collections du Musée Czartoryski. Quoi qu'il en puisse être, la collection Schefer telle qu'elle est aujourd'hui à la B.N. comporte un ensemble unique de manuscrits enluminés, couverts de belles reliures, de copies princières ou de textes rares.

Pour ce qui est de la collection de Jean-Adolphe Decourde-

manche (Paris 1844-Paris 1915), nous nous bornerons à l'évoquer brièvement. Decourdemanche<sup>19</sup>, lui-même juriste, avait séjourné à Istanbul et appris le turc; il fut notamment, de 1893 à 1905, le rédacteur financier du *Globe*. Collectionneur de monnaies et de manuscrits, il est auteur d'un traité sur la métrologie musulmane (1908). Ses manuscrits persans sont des volumes qu'il avait acquis chez des libraires ou à des ventes, en France comme à l'étranger. Certains ont une provenance ottomane, d'autre une origine indienne ou iranienne, d'autres encore viennent d'Asie centrale.

Un premier don de Decourdemanche fera entrer à la B.N. en janvier 1908 les actuels manuscrits Suppl. pers. 1671 à 1737; en février 1909 s'y ajouteront Suppl. pers. 1744 à 1751, puis les manuscrits 1788 à 1792. En janvier 1916 enfin, s'y joindront les manuscrits Suppl. pers. 1843 à 1945. Soient en tout au moins 183 manuscrits en persan. Comme pour la bibliothèque de Schefer, une recherche détaillée de leurs provenances serait d'un très grand intérêt.

### Conclusion

Ce rapide survol des apports qui ont permis l'accroissement des fonds de la Bibliothèque Nationale au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, bien que très incomplet, permet de citer un nombre assez important de noms d'orientalistes iranisans, parfois aujourd'hui injustement oubliés. On constate que l'Iran, sa langue et sa littérature ont été l'objet d'un intérêt soutenu au XIX<sup>ème</sup> et que les manuscrits persans étaient fort recherchés. Il serait intéressant d'étudier les prix qu'ils atteignaient durant les ventes. Au reste, bien des noms de collectionneurs pourraient s'ajouter à ceux que nous avons mentionnés.

Le rôle joué par les collections de la B.N., surtout à partir de 1794, fut capital pour le développement de l'enseignement de la langue et de la littérature persanes. Pendant plus de soixante-dix

---

19. Cf. *Revue numismatique*, XX, p.125; E.Bloch, *Catalogue des manuscrits (...) Decourdemanche*, Paris, Leroux, 1909. pp.48-70 et 86-88; E.Bloch, «Inventaire (...)», *Journal Asiatique*, septembre-décembre 1916, pp.37-69. Ce dernier inventaire a été publié à l'occasion du dépôt de la dernière partie de la collection par Melle Wendling, légataire de Decourdemanche.

ans des cours de persan ont été donnés à la B.N. même.

Il faudrait d'autre part souligner le soin qu'ont apporté les bibliothécaires du Cabinet des Manuscrits à réaliser, avec un budget souvent réduit, des acquisitions judicieuses parmi les volumes des collections de manuscrits qui leur étaient proposées. Vers 1860, l'ensemble des manuscrits persans des grandes bibliothèques parisiennes (Arsenal, Mazarine, etc.) s'est trouvé regroupé à la Bibliothèque alors impériale. Sans citer tous les noms de ceux qui eurent la garde des collections, il faudrait citer celui de de Sacy nommé en 1833 conservateur aux Manuscrits, celui de Joseph-Toussaint Reinaud (1795-1867), qui travailla aux Cabinets des Médailles et des Manuscrits de 1824 à sa mort, ou celui de H. Zotenberg, qui ont beaucoup œuvré pour le renom des collections nationales françaises.

Une enquête plus complète pourrait être menée à partir des catalogues de ventes, ou d'inventaires après décès, sur les bibliothèques des orientalistes, voyageurs et amateurs. Elle permettrait de compléter un tableau que nous n'avons fait qu'esquisser.

Il est en définitive évident que si de grands savants comme de Sacy et Schefer ont tant multiplié les efforts pour la constitution et le développement de fonds de bibliothèques riches en manuscrits de textes arabes, persans et turcs, c'est qu'ils étaient convaincus que c'était là la condition *sine qua non* pour que vivent et puissent s'épanouir les études orientales. L'iranologie moderne doit beaucoup à tous ces amateurs éclairés qui tentèrent de collecter des textes persans manuscrits.

Vient de paraître

Chez les Presses Universitaires d'Iran

*Le parfum de l'esprit*

Recueil d'articles sur la poésie mystique persane

Par Nasrollah Pourjavady

بوی جان

مقاله‌هایی درباره شعر عرفانی فارسی

نصرت‌الله پورجوادی